

Le début du XXI^e siècle

Galo Galarza

Number 94, Spring 2004

Littérature de l'Équateur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18934ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Galarza, G. (2004). Le début du XXI^e siècle. *Nuit blanche*, (94), 40–43.

Le début du XXI^e siècle



L'aéroport de Quito et le volcan Cotopaxi en arrière-plan.

Par

Galo Galarza*

Traduit de l'espagnol (Équateur)

par Claude Lara

Malgré ce qu'en pense un professeur de philosophie latino-américain qui affirmait récemment à Paris que les littératures nationales n'existaient pas. Il n'y aurait pas de littérature française, ni tchèque, ni espagnole ; il y aurait uniquement de la bonne et de la mauvaise littérature.

La littérature est universelle, un point c'est tout, conclut l'intellectuel, catégorique.

Le professeur peut avoir raison, mais à l'heure d'étudier les œuvres littéraires dans le monde, on se frotte au fait incontestable que celles-ci furent créées par des hommes et des femmes qui sont nés et ont vécu dans un pays déterminé, dans un cadre géographique clairement délimité et dans un temps historique défini. On parlera de périodes et de courants. La qualification de « bonne » ou « mauvaise » littérature est laissée aux critiques et aux lecteurs qui, somme toute, sont les seuls à décider. Quand Cervantés publia *Don Quichotte*, les lettrés espagnols de l'époque le qualifièrent des pires épithètes et méprisèrent complètement le travail de l'écrivain. Cependant, au fil du temps, ce roman deviendra l'œuvre phare de la langue espagnole et sera l'un des chefs-d'œuvre de la litté-

rature universelle. Enrique Vila-Matas, l'auteur catalan de *Suicides exemplaires*, qui a si bien sondé les vies et les œuvres d'une infinité d'écrivains et de femmes de lettres, de lieux différents et d'époques diverses, concluait récemment, dans une conversation avec un groupe d'admirateurs, que la littérature doit être considérée comme de la nourriture : « [...] c'est en la goûtant qu'on peut savoir s'il s'agit d'un mets ou d'un breuvage et personne ne mange de breuvage ». En somme, ce qui est un mets délicat pour un Vietnamien peut avoir un goût exécrable pour un Italien.

Parler de la littérature équatorienne du début du XXI^e siècle se révèle une tâche bien difficile. L'Équateur est un pays peu connu au Québec et dans le reste du Canada. Je peux d'autant plus l'affirmer que j'ai vécu à Ottawa de 1989 à 1994. J'ai vu mes enfants revenir

affligés de l'école parce que leurs camarades leur avaient demandé s'ils vivaient dans les arbres. De même, la littérature équatorienne comporte de nombreuses zones d'ombres. Seuls quatre ou cinq noms d'auteurs latino-américains très privilégiés et sans nul doute talentueux continuent à représenter toute la littérature latino-américaine.

Les apports de l'Équateur

Alors que commence le XXI^e siècle, il existe en Équateur un groupe de romanciers et de poètes dont l'œuvre publiée est intéressante et vaste. Malheureusement, peu de livres ont été traduits. Cette littérature est à peu près inconnue dans le monde anglo-saxon et francophone. Ces dernières années, plusieurs anthologies de prose et de poésie équatoriennes contemporaines ont été éditées et l'on pourra apprécier une production soutenue, aussi bien d'écrivains que d'écrivaines¹.

Poètes et romanciers essentiels

Dans leurs genres respectifs, des poètes comme César Dávila-Andrade (1918-1967), Efraín Jara-Hidrovo (1926), Jorge Enrique Adoum (1926), Filoteo Samaniego (1928), Francisco Granizo (1928), Ulises Estrella (1939), Violeta Luna (1943), Julio Pazos (1944), Humberto Vinuesa (1944), Iván Oñate (1948), Iván Carvajal (1948), Javier Ponce-Cevallos (1948), ont contribué de façon substantielle à la littérature équatorienne contemporaine. Comme l'ont fait des novellistes et romanciers tels que Miguel Donoso-Pareja (1931), Alicia Yáñez Cossio (1929), Raúl Pérez Torres (1941), Abdón Ubidia (1944), Francisco Proaño-Arandi (1944), Iván Egüez (1944), Javier Vásconez (1946), Huilo Ruales (1947), Eliécer Cárdenas (1950), Raúl Vallejo. Ces écrivains se sont nourris des apports remarquables de la Génération des années 1930.

Aucune littérature ne sort du néant. D'une certaine façon, la littérature actuelle émane de la précédente, comme l'ont dit non sans raison quelques critiques. Et dans le cas de la littérature équatorienne, cela est évident. Pour ne mentionner que quelques exemples, l'œuvre de Donoso Pareja ou de Pérez Torres serait incompréhensible sans celle de Pablo Palacio, comme on ne comprendrait pas celle d'Eliécer Cárdenas sans celle d'Alfredo Pareja ou celle de Demetrio Aguilera. Et le rayonnement de Jorge Carrera Andrade, de Gonzalo Escudero, d'Alfredo Gangotena, de Jorge Icaza, de Pablo Palacio, de Demetrio Aguilera-Malta, d'Enrique Gil Gilbert, d'Alfredo Pareja Diezcanseco, de José de la Cuadra, et d'Angel F. Rojas² a eu une large influence.

Parmi les auteurs dont l'œuvre a été principalement publiée à compter de la deuxième partie du XX^e siècle nous retiendrons ici quelques noms qui sont représentatifs de la période.

Ivan Oñate
(1948)

MASCARADE

Au commencement,
nous croyons tous
jouer avec insouciance
cette farce joyeuse
à laquelle nous avons été conviés.

Mais
quand on s'y attend le moins,
on ne peut s'arracher le déguisement,
le maquillage collé
à notre figure, parce qu'alors
nous resterions nus et sans visage.

Le rôle
nous a remplacés.

Mais
y en avait-il un autre ?

RENDEZ-VOUS

En plus de mes cauchemars,
de mes peurs, de mes doutes,

de mes conflits
obscur et répétés,
je devais porter
un squelette de chaux inadapté
aux maladresses de mon corps.

Mais Elle
m'a toujours grondé
d'arriver en retard au bonheur.

Jorge Enrique Adoum, *Poésie équatorienne
du XX^e siècle*, traduction de Nicole Rouan,
Patino, 1992, p. 247 et p. 249.

Jorge Enrique Adoum (1926) est sans contredit l'écrivain vivant le plus important de l'Équateur. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages dans des genres aussi divers que le théâtre, la poésie, le roman, l'essai, les mémoires (il vient de publier son livre *De cerca y de memoria*, où il présente de façon anecdotique des auteurs et des personnalités qu'il a connus tout au long de sa vie et qui ont influencé son œuvre). Il fut le secrétaire du poète chilien Pablo Neruda (Prix Nobel de littérature) et depuis la publication de son premier livre de poésie en 1949, *Ecuador amargo*, il n'a cessé d'enrichir la littérature équatorienne. Son roman *Entre Marx y una mujer desnuda*, traduit en français, a été porté sur grand écran (le film a gagné plusieurs prix) et a fait l'objet de fréquents colloques en Équateur ainsi que sur d'autres continents.



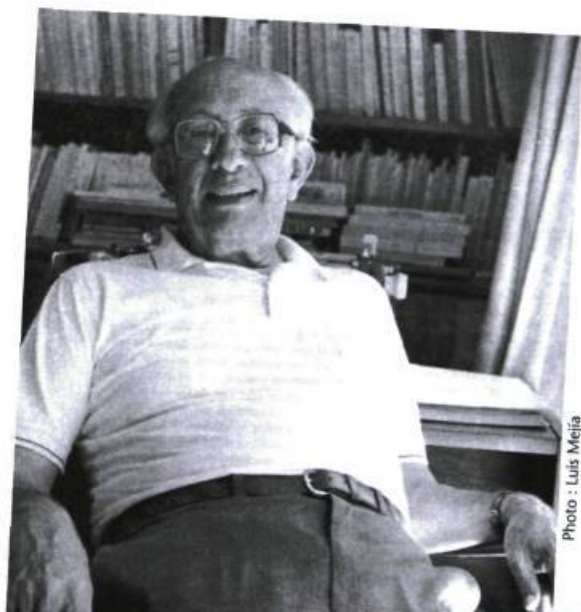
Jorge Enrique Adoum (1926)

Photo : Luis Mejía



Gustavo Alfredo Jacome (1912)

Photo : Luis Mejía



Alejandro Carrion (1915-1992)

Photo : Luis Mejía

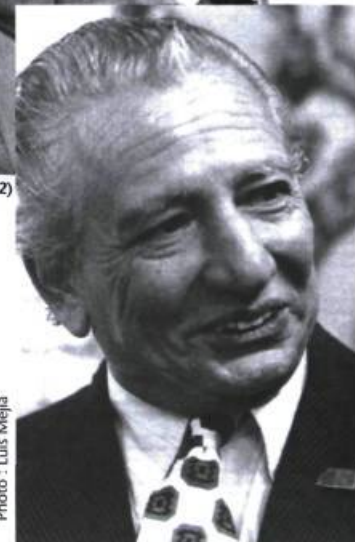


Photo : Luis Mejía

Pedro Jorge Vera (1914-1999)

Miguel Donoso Pareja (1931), prosateur, poète, critique, est un animateur permanent d'ateliers littéraires en Équateur et au Mexique (où il s'exila). Son œuvre narrative est vaste. Aux côtés de Julio Cortazar, Juan Rulfo, Revueltas et d'autres auteurs latino-américains, il anima la revue *Cambios*, qui acquit une grande importance dans le monde littéraire. Parmi ses principaux ouvrages, il faut mentionner les romans *Día tras día*, *Nunca más el mar*, *Hoy empiezo a acordarme*, et le recueil de nouvelles *Lo mismo que el olvido*.

Alicia Yáñez Cossío (1929) est l'écrivaine la plus prolifique de l'Équateur. Cette romancière explore aussi bien des moments de l'enfance que des personnages historiques aussi différents que Marieta de Veintimilla (une femme libérale du XIX^e siècle) ou Sainte Mariana de Jesús. Son œuvre la plus commentée et la plus importante est *Bruna, soroche y los tíos*.

À ces trois auteurs, considérés comme paradigmatiques des lettres équatoriennes, nous pourrions ajouter au moins une dizaine de poètes et de prosateurs de diverses régions du pays dont l'œuvre solide serait digne d'un meilleur sort et d'une plus grande attention. Enfin, je parlerai des auteurs les plus importants des trois premières années du siècle.

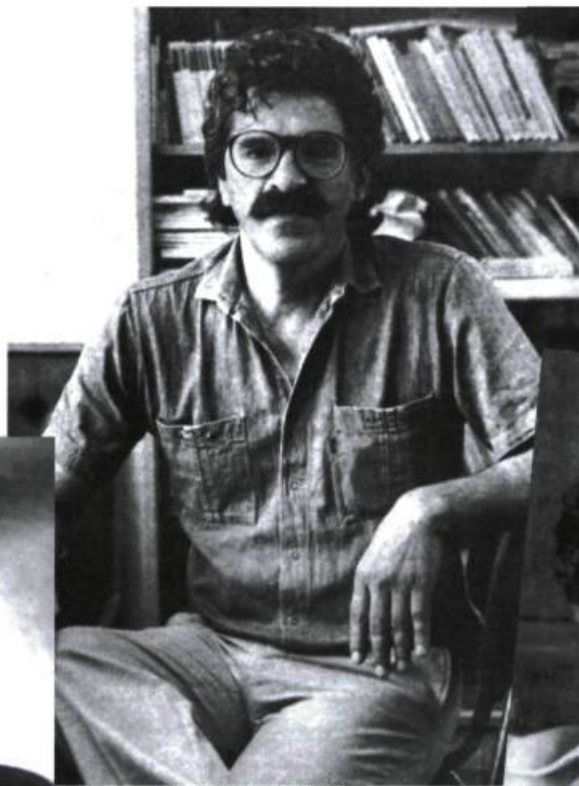
Gabriela Alemán (1968) est jeune et talentueuse ; elle a déjà publié les recueils de nouvelles *Maldito corazón*, *Zoom* et *Fuga permanente*, ainsi que le roman *Body-time*. Ses textes explorent les attitudes les plus secrètes et les plus sordides des êtres humains telles qu'elles se révèlent en ce début de siècle. Elle crée des atmosphères et des personnages d'une main de maître.

Raúl Vallejo (1959), poète, conteur, romancier, est l'auteur le plus fécond peut-être de la nouvelle génération. Son œuvre est originale, novatrice, variée et fait preuve d'une recherche permanente. Elle apparaît dans les principales anthologies de la littérature équatorienne. Son roman le plus récent, *El alma en los labios*, recrée la vie du poète équatorien moderniste du début du XX^e siècle, Medardo Angel Silva.

Fernando Balseca (1959) Directeur de l'École de Lettres de l'Université Andine Simón Bolívar est poète et critique. Dans son livre le plus récent, *A medio decir*, publié par Siex barral, il rassemble ses dernières créations poétiques.



Marco Antonio Rodríguez (1942)



Raúl Pérez Torres (1941)



Iván Egúez (1944)

Photo : Luis Mejía

Les nouveaux venus et l'intérêt des maisons d'éditions étrangères

Parmi les écrivains nés après 1960, déjà plusieurs romanciers, nouvellistes et poètes importants ont donné leurs premiers fruits : Carolina Andrade, Raúl Serrano, Alfredo Noriega, Lucrecia Maldonado, René Báez, Leonardo Valencia, Jenny Carrasco, Viviana Cordero en prose ; Leopoldo Tobar, Margarita Lasso, María Fernanda Espinosa, Aleida Quevedo, en poésie, pour n'en mentionner que quelques-uns.

Il semble que des maisons d'éditions étrangères commencent à s'intéresser à la publication et à la traduction d'auteurs équatoriens : le roman *Cuando se fueron las garzas* de Gustavo Alfredo Jácome a été traduit en français et publié à Paris par les éditions de L'Harmattan ; de même le roman *Entre Marx y una mujer desnuda* de Jorge Enrique Adoum. Existente déjà en français et en allemand plusieurs nouvelles équatoriennes, sélectionnées par les éditions Librimundi et des romans d'Abdón Ubidia, de Huilo Ruales, d'Iván Egúez, de Marco Antonio Rodríguez et de Javier Vásconez ont déjà été traduits en allemand et en italien. Le roman *Destino Estambul* de Jaime Marchán, publié par la maison d'édition espagnole Verbum, est maintenant disponible en turc. **NB**

*Écrivain équatorien né en 1956. Auteur de recueils de nouvelles : *En la misma caja*, *La dama es una trampa* et *El turno de Anacle*. Membre du conseil éditorial de la revue littéraire *Eskeletra* et collaborateur dans d'autres publications culturelles. Diplôme de carrière du Ministère des Affaires Étrangères de l'Équateur au Nicaragua, à Cuba, aux États-Unis, au Canada et en France.

1. À cet effet, notons les anthologies suivantes : *Cuentan las mujeres* : antología de narradoras ecuatorianas, de Cecilia Ansaldo (Edition Seix Barral, Biblioteca Breve, Quito, 2001) ; *Cuento ecuatoriano contemporáneo* de Vladimiro Rivas (Editorial Difusión Cultural de la Universidad Autónoma de México, México, 2001) ; *Poesía ecuatoriana del siglo XX* de Jorge Enrique Adoum (Edición Bilingüe español/francés, Editorial Patiño, Genève, 1992) ; et *Catorce novelas claves de la literatura ecuatoriana* de Antonio Sacoto (Editorial Casa de la Cultura Ecuatoriana, Quito, 1998).

2. Pour de plus amples informations sur ces auteurs et leurs ouvrages en circulation au Québec, voir « 70 écrivains équatoriens du XX^e siècle publiés en français » sur le site web <http://www.consecuador-quebec.org/ecrivains%20equatoriens.htm>

Œuvres d'auteurs contemporains à connaître

En prose : *El éxodo de Yangana* d'Angel F. Rojas ; les nouvelles et romans de Pablo Palacio (la collection Archivos de l'UNESCO vient de publier en un seul volume une magnifique édition de cette œuvre fascinante) ; *El Chulla Romero y Flores* de Jorge Icaza (de ce roman Claude Couffon a fait une excellente traduction en français, intitulée *L'homme de Quito*) ; *Siete lunas y siete serpientes* de Demetrio Aguilera Malta ; *Tren nocturno y otros cuentos* d'Abdón Ubidia ; *El viajero de Praga* de Javier Vásconez ; *La Linares* d'Iván Egúez ; *El hacha enterrada* d'Iván Oñate ; *Mal de ojo* de Huilo Ruales ; *La luna nómada* de Leonardo Valencia.

En poésie : les œuvres de Jorge Enrique Adoum, de Iván Carvajal, de Julio Pazos, de Francisco Tobar et de Humberto Vinuesa.